

Cinq mois dans les glaces !

Carnet de bord de l'expédition polaire – 3^e épisode : février-juin 2022

CÉDRIC LEGENDRE

De février à juin 2022, le *Mauritius*, goélette en acier de 30 mètres battant pavillon suisse, a passé son premier hiver prisonnier des glaces au-dessus du 60° parallèle Nord. Retour sur une première expérience hivernale au Groenland pas comme les autres.

Plongé dans la pénombre de la nuit polaire, l'équipage, réduit à deux personnes, commence cette nouvelle année avec un manque en sérotonine. Seul le ballet des aurores boréales vient animer le ciel étoilé de Qeqertarsuaq.

L'embâcle, ou prise du bateau dans les glaces pour les moins initiés d'entre nous, tarde à venir. C'est pourtant un passage clé délicat.

Les mouvements de glace peuvent faire décrocher l'ancre à tout moment, avec le risque que le voilier dérive dangereusement près des côtes. Il aura fallu attendre, quel paradoxe, le retour des rayons du soleil de février pour pouvoir fouler la banquise. Qui pouvait alors prévoir qu'un mois plus tard la baie de Disko serait entièrement gelée, événement rarissime, preuve des dérèglements climatiques que connaît l'Arctique ? À bord du *Mauritius*, les appareils scientifiques du programme « Arctic Change » enregistrent une montée significative des valeurs de CH₄ (méthane) parallèlement aux chutes de température. Des données particulièrement intéressantes pour le Dr Daniel McGinnis de l'Université de Genève et son équipe.

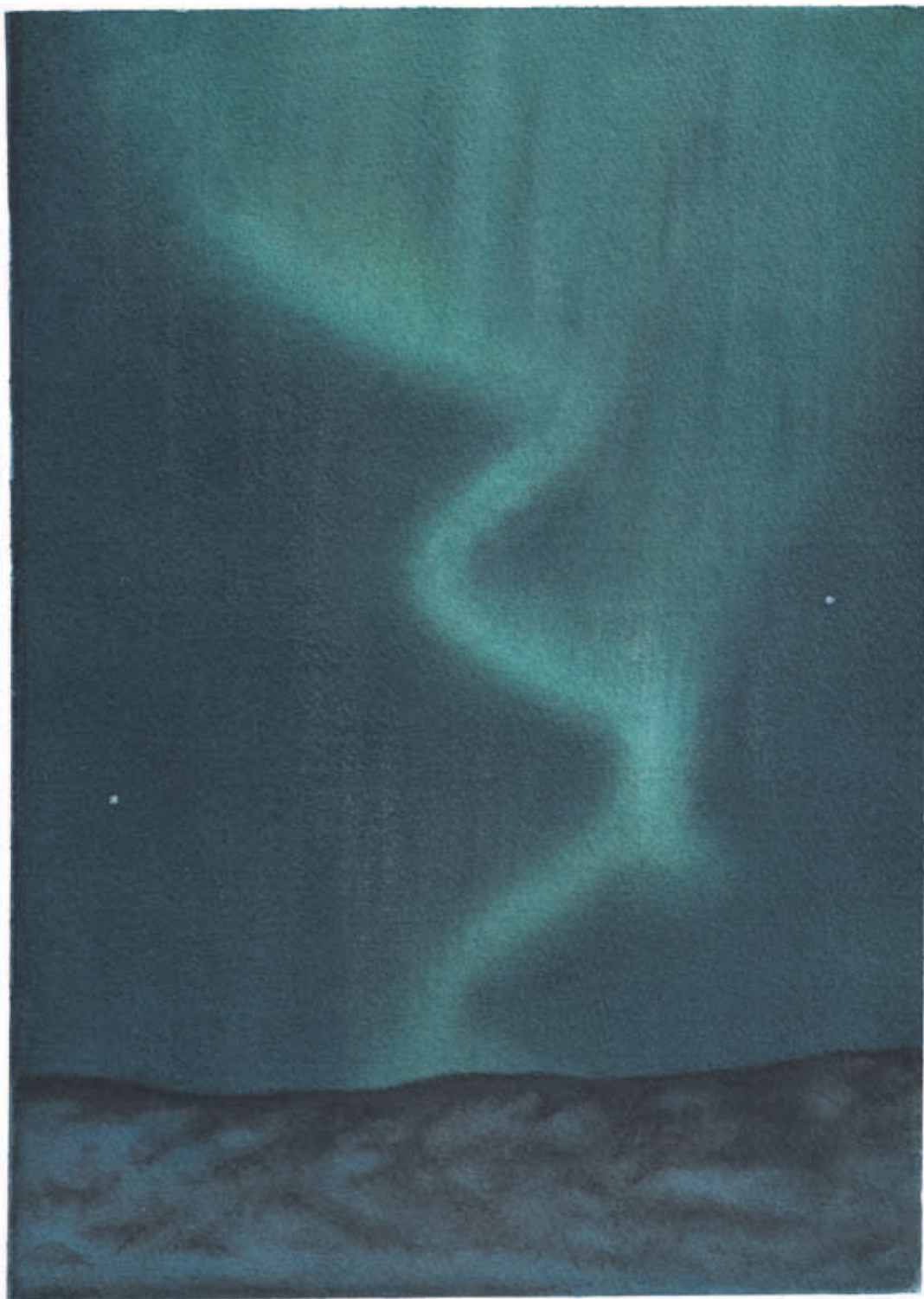
Intrigués par la présence d'un voilier suisse dans la baie, les Inuits commencent à tisser

des liens avec les occupants du bateau. Les *kaffemik* – tradition groenlandaise qui consiste à inviter tout le monde chez soi pour fêter un heureux événement – s'enchaînent : concerts au café du coin, courses de chiens de traîneaux... tout un monde s'ouvre sur les traditions de cette petite communauté groenlandaise. L'un des projets inédits menés cette année est la venue de l'artiste genevois Pierre Baumgart pour dispenser des ateliers de dessin aux plus jeunes. Mais laissons-le user de sa plume pour raconter son expérience.

En ce début juin, le voilier *Mauritius* vient tout juste de retrouver les eaux libres et la compagnie des géants de glace. La navigation reprend jusqu'au retour inéluctable de la banquise.



Mon séjour à Qeqertarsuaq



DESSINS PIERRE BAUMGART

PIERRE BAUMGART

Dans un vacarme assourdissant à peine atténué par le port du casque que m'a tendu le pilote, je me suis envolé pour le village de Qeqertarsuaq sur l'île de Disko, dernière étape de ce long voyage pour le Groenland. Lors de ce baptême en hélicoptère au-dessus de la banquise, je suis resté rivé à mon hublot, admirant les motifs géométriques que les courants et les vents ont sculpté sur la glace, encore persistante en ces derniers jours de mars. La féerie n'a duré que peu de temps car déjà nous nous posions dans des tourbillons de neige soufflée par les pales du rotor. Après avoir traversé le village aux maisons colorées, j'ai découvert notre somptueux voilier pris dans les glaces du port.

L'environnement m'a pourtant paru familier. La glace, les roches et les montagnes enneigées que j'apercevais à l'horizon m'évoquaient étrangement des paysages alpins connus. C'était d'ailleurs un peu la raison de ma présence ici : j'ai apporté avec moi un projet pédagogique visant à tisser un lien entre l'école de ce village inuit et celle d'une commune montagnarde de Suisse, en insistant sur les nombreuses ressemblances géographiques, floristiques ou faunistiques de ces deux régions éloignées.

J'ai eu l'occasion de rencontrer des enfants lors de plusieurs interventions à l'école, ainsi qu'au Blue Café, le lieu culturel et identitaire du village. À l'aide de mes dessins et grâce au concours d'une mère d'élève parlant anglais, je leur ai raconté notre expédition arctique, leur ai parlé de la Suisse et des Alpes, tout en privilégiant une démarche créative par le biais du dessin d'observation qui est, à mes yeux, un fabuleux outil de connaissance et d'émerveillement. Tout en dessinant avec eux, je leur ai posé des questions sur leur manière de vivre, sur leur école, leurs préférences alimentaires ou ce qu'ils aimeraient faire plus tard. J'ai consigné ces précieuses informations que je transmettrai un jour à des élèves Suisses.

Comme ces rencontres avaient lieu les après-midis, j'ai profité d'aller me promener tous les matins près de la banquise, aux confins du village. Dans ce paysage figé par le froid, j'ai observé et dessiné les baleines du Groenland qui viennent respirer dans les rares zones libres de glace. J'ai éveillé la curiosité des chasseurs

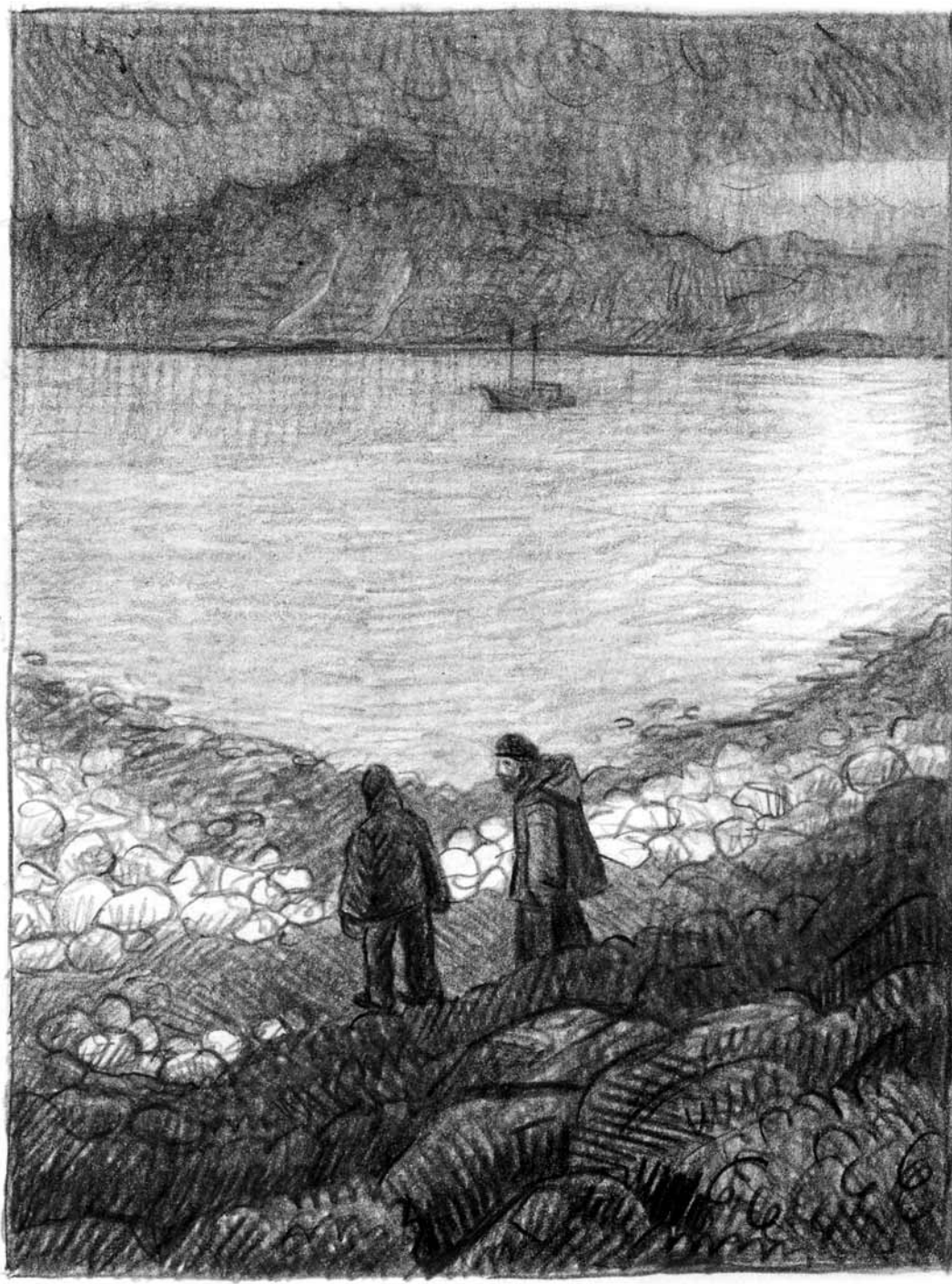
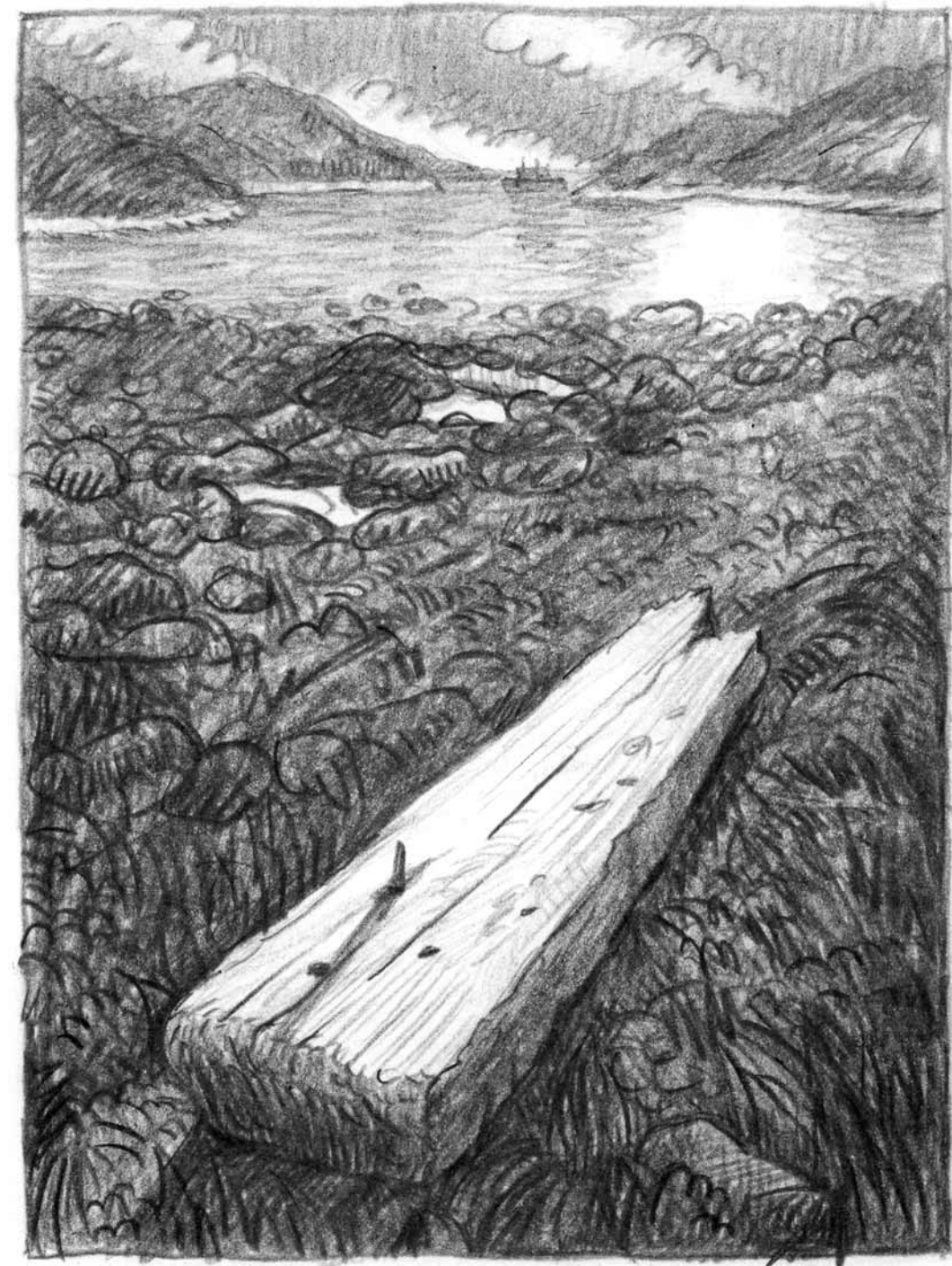
qui viennent ici, dès l'aube, pour guetter les narvals et pu avoir quelques échanges très enrichissants avec eux sans toutefois, à mon grand dam, partager de langue commune.

À la faveur de circonstances particulières ou moyennant du temps, on arrive à créer de bons contacts avec les locaux. Ainsi, j'ai eu la grande chance d'être invité un jour à faire une virée en traîneau ! La promenade a duré plusieurs heures et m'a permis de m'éloigner du village, dans les montagnes. Nous ne pouvions pas vraiment discuter avec mon « musher » qui ne parle que le kalaallisut. Des sourires entendus nous ont suffi et je crois qu'il a apprécié que je dessine ses chiens depuis le traîneau, alors que nous glissons sur la neige. En rentrant au village, un ours blanc, maigre et affamé, qui convoitait sans doute les restes de phoques abandonnés sur la glace, a été poursuivi et abattu par des chasseurs. Je l'ai dessiné, gisant au pied d'une foule de villageois en liesse.



Parmi les moments de ce séjour, j'évoquerais encore ce concert au Blue Café le samedi soir, avec de surprenants rock et reggae groenlandais ! Puis la surprise, en quittant les lieux aux petites heures pour rejoindre le bateau, de se trouver sous les voiles ondulantes d'une aurore boréale dans la nuit polaire...

Après avoir passé une dizaine de jours dans ce lieu à la fois exotique et familier, le moment du retour est arrivé beaucoup trop tôt et me voilà déjà débarqué à l'aéroport de Genève par une chaude journée de printemps, habillé comme un Inuit !



DESSINS FRÉDÉRIC BOTT

Loin du quai

Dans le ronflement du moteur, os et cartilages se mettent en branle. Les amarres claquent et nos liens terriens se détendent.

PROSPER THON

L'ombilic qui tenait les tonnes d'acier du *Mauritius* effleure l'eau quelques secondes. Son gros ventre se bidonne. Le voilà lâché. Horizon blême et galvanisé. Il y a sur le quai quelques petites figurines de plomb, et la mosaïque des vitres du grand opéra qui reflètent la mer comme une tôle ondulée.

À peine sommes-nous sortis du goulet que la pluie nous mitraille de ses petites perles froides. Des aiguilles d'argent. De la limaille de fer. Nous serons onze petits marins à l'épreuve de la rouille.

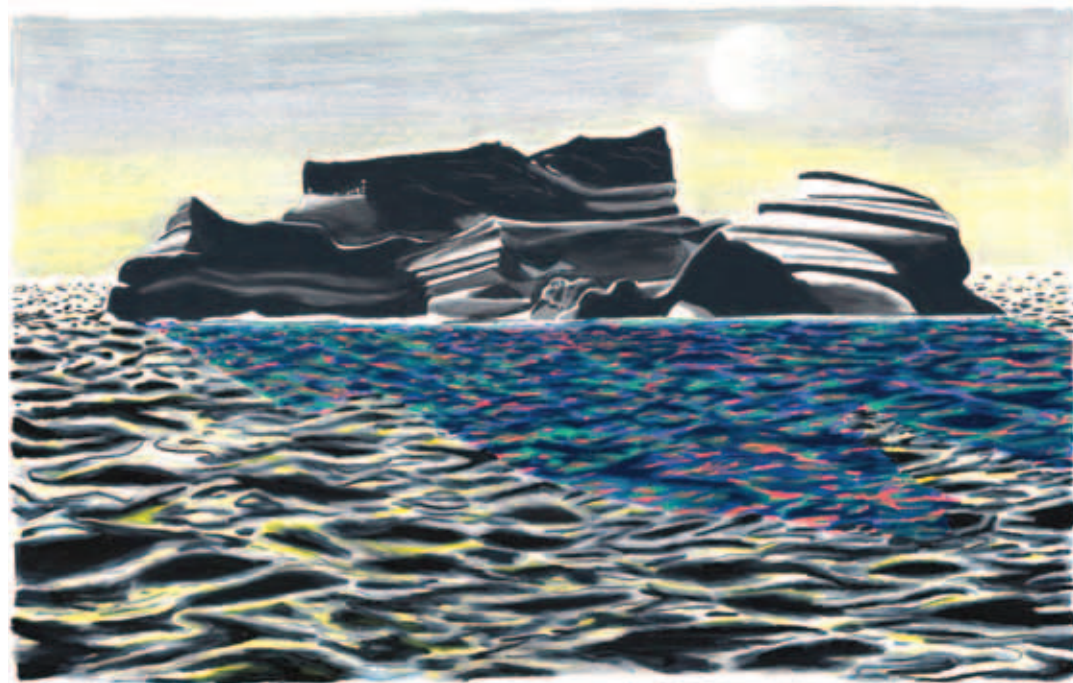
Le moteur s'est endormi. Le *Mauritius* a enfilé son costume. Il gonfle son manteau et déboule sur les flots. Il nous a pris sur son épaule. Il nous fait voir du pays, en longeant les côtes, lascivement.

C'est la saison où les fins cheveux blancs des glaciers poussent sur le bord des falaises et s'agitent comme des mèches dans le chemin tortueux des rochers. Quand la pente est trop raide ils se jettent en gerbe dans la mer.

Les oiseaux s'emboucanent et piaulent. Ils sont tous venus se masser dans le fond du fjord. C'est là que nous avons mouillé, nous aussi. Il y a de l'agitation, c'est l'alerte. Et pas seulement car nous allons mettre nos lignes de pêche à l'eau. Il y a de l'électricité dans l'air, comme une pression qui s'installe. La nuit sera cruelle pour certains, qui ne verront pas le matin. Les plus téméraires tentent de prendre des forces en se disputant les entrailles des cabillauds que nous avons déjà remontés sur le pont et que nous avons vidés.

Pendant cette tâche les motifs circulaires difformes qui se révèlent sur leurs peaux m'hypnotisent. J'y cherche le décodage des isoplèthes d'une carte mystérieuse.

Le chemin que l'on prend
C'est le chemin que l'on emprunte
Le temps lui, ne se rend
Et l'empreinte défunte...
Longue attente longs couteaux
Lacèrent le fil de l'eau
Infiniment



DESSIN JESSICA DECORVET

Sillages 2 en vue

La publication annuelle poétique et dessinée qui retrace les expéditions de Pacifique revient ! Un volume de 144 pages avec des images de Matthieu Berthod, Frédéric Bott, Jessica Decorvet, Ambroise Héritier, Katharina Kreil et Emmanuel Mottu, des textes de Guillaume Magnenat (alias Prosper Thon), Victor M. Sarto, Christine Pfammatter et Sandrine Pierrefeu.

Vernissage, expositions et dédicaces :
jeudi 29 septembre 2022
Librairie Papiers Gras, Genève

Fleur de passion

L'année 2021 devait être celle de l'aboutissement pour Pacifique : les deux voiliers étaient engagés dans leurs expéditions océanographiques respectives. Le *Mauritius* avait pris le chemin de l'Arctique, *Fleur de passion* celui de la mer Rouge pour une expédition consacrée à l'étude des coraux. C'était sans compter l'incident du 21 juillet 2021. À 4h30 du matin, le ketch aurique suisse de 30 m, transporté par une vague, est venu se déposer sur un récif corallien. Par chance, aucune personne n'a été blessée à bord.

Ce tragique événement a non seulement immobilisé le voilier une partie de l'année mais a également mis en péril le programme « Jeunes en mer ». Il était prévu d'embarquer plusieurs jeunes en rupture durant le dernier trimestre 2021. L'équipe opérationnelle basée à Genève s'est mobilisée pour trouver un voilier de substitution afin d'assurer le programme pour la fin de l'année. Après de multiples péripéties, *Fleur de passion* est arrivé à Portimão au Portugal le 31 décembre 2021 pour un chantier de restauration et une énième renaissance.

Pacifique fêtera ses 20 ans fin août aux Bains. Table ronde avec les artistes de *Sillages*, poésie sonore, *live painting*, musique, projection de films et séance de dédicaces.

Vingt ans de rêves, de projets, de rencontres, de partages, d'aventures et de découvertes portés par une communauté extraordinaire. Pour soutenir Pacifique, n'hésitez pas à visiter son site www.pacifique.ch et à faire un don.